

Toutes les qualités que nous venons d'énumérer tiennent aux dispositions naturelles de l'individu, mais presque toutes ces dispositions peuvent se modifier ou s'améliorer par l'usage, par une attention continue et par cette habitude de la vie qu'on nomme expérience. Ainsi il est bien difficile que dans la jeunesse, nous voulons dire avant l'âge de trente ans pour la plupart des sujets, même les mieux organisés, un homme réunisse ces diverses qualités, non pas dans leur généralité et d'une manière absolue, ce qui ne se rencontre chez aucun sujet de quelque âge que ce soit, mais même à un degré suffisant pour qu'il puisse, sans s'exposer à des chances très-défavorables, diriger une entreprise agricole, seul et sans une espèce de modération. Sans doute, ici comme en toutes choses, il se rencontre des exceptions, mais nous sommes convaincu que relativement au nombre respectif des sujets de l'une et de l'autre classe, on rencontre peu d'hommes propres à faire d'habiles généraux d'armée, à l'âge de vingt cinq ans, que d'habiles cultivateurs.

Outre les qualités naturelles qui constituent l'aptitude d'un individu à réussir dans la carrière agricole, on doit compter comme une condition indispensable l'instruction, c'est-à-dire l'ensemble des connaissances relatives aux opérations auxquels il doit se livrer. Nous ne voulons pas parler ici des connaissances accessoires, telles que celles qui ont pour objet les sciences physiques et nature les: il serait à désirer sans doute, pour l'avancement de l'art agricole, qu'un grand nombre de cultivateurs possédassent des connaissances de cette dernière espèce, car c'est du rapprochement fourni par la pratique avec les données de la science, que pourrait naître la découverte de doctrines nouvelles propres à guider les praticiens dans leurs opérations. Mais il est certain que dans l'état actuel des sciences physiques, ces dernières ne peuvent présenter que bien peu d'utilité dans leurs applications aux pratiques agricoles: la lumière qu'on croit pouvoir en tirer est-elle bien plus souvent qu'elle n'éclaire les cultivateurs inexpérimentés.

Ainsi, dans l'intérêt du succès individuel de chaque cultivateur, le genre d'instruction le plus important sans contredit, c'est celui de l'instruction agricole proprement dite, celle qui résulte de l'expérience et de l'observation des faits de l'agriculture. Nous comprenons ici sous le nom d'instruction agricole, non-seulement tout ce qui a rapport aux procédés matériels de l'art, mais aussi les connaissances que quelques personnes désignent sous le nom d'économie rurale, si intimement liées à l'instruction agricole proprement dite, qu'il vous semble qu'on ne peut ni les enseigner ni les acquérir à part.

Il est plusieurs moyens d'acquérir l'instruction agricole. La lecture des bons livres d'agriculture et les journaux d'agriculture est fort utile, car ce sont les résultats de l'expérience qui y sont exposés. Les voyages dans les différentes fermes-modèles et aux expositions agricoles contribuent puissamment à cette instruction. L'organisation des cercles agricoles serait un puissant moyen d'acquérir une bonne instruction agricole par des conférences et des discussions sur les matières agricoles. Enfin, et ce n'est pas le moins efficace, l'enseignement que les jeunes gens reçoivent dans les écoles d'agriculture où l'observation

des faits de la pratique vient constamment éclairer l'exposition des doctrines et des procédés, forme, sans aucun doute, un des moyens les plus efficaces d'éducation agricole.

C'est dans sa propre expérience et dans ses observations particulières que le cultivateur doit s'efforcer de puiser les éléments de son instruction: les autres moyens ne doivent être considérés que comme des auxiliaires qui pourront faciliter ses travaux et abrégé beaucoup le temps nécessaire à son instruction. Jusqu'au moment où il aura complété cette instruction par son expérience et par une étude assidue de tous les détails dans les diverses branches de son entreprise, la prudence lui commande d'introduire avec une extrême réserve les changements qu'il veut apporter dans les procédés pratiques par les cultivateurs du canton où il travaille.

Il n'appartient qu'à l'homme instruit et vraiment praticien d'introduire dans une localité de nouvelles pratiques. Pour tout autre, les innovations seront souvent mal calculées, ou du moins des améliorations réelles seront achetées trop chèrement.

*Caractère de l'épouse du cultivateur.* — Une des garanties les plus importantes pour le succès de l'homme qui veut se livrer aux occupations agricoles, se trouve dans la disposition et le caractère de l'épouse qu'il s'est choisie: en vain espérerait-il se créer une existence heureuse dans la carrière qu'il va parcourir, si sa compagne n'est pas disposée à placer aussi ses jouissances dans les soins domestiques: à la campagne, en effet, l'intérieur est toute la vie. Il y a là, sans doute, pour une femme comme pour son mari, la source de l'existence la plus douce et la plus heureuse, et nous ne savons lequel des deux peut éprouver le plus de bonheur dans le cercle de ses occupations. Mais il faut pour cela que des dispositions naturelles pures et vertueuses n'aient pas été gâtées par les habitudes d'une vie dissipée. Si l'homme qui désire s'adonner à la vie des champs ne trouvait pas dans son épouse des dispositions analogues à ses propres goûts, nous n'hésiterions pas à lui conseiller d'abandonner un projet dans lequel il ne persévérerait certainement pas, car il ne pourrait y trouver une vie douce et agréable.

Quant aux jeunes gens qui n'ont pas encore choisi une épouse, s'ils se destinent à la carrière agricole, ils feront bien de placer en première ligne, parmi les motifs du choix qu'ils feront, les habitudes de vie intérieure et d'occupations domestiques qui peuvent seules assurer la félicité du ménage. On entend souvent dire dans le monde qu'il ne se trouve pas de telles femmes, et cela est vrai pour ceux qui ne savent les chercher que dans les réunions de plaisir, là où ces filles vont très-fréquemment, et n'éprouvent que de l'ennui à se trouver au milieu de la famille, vaquant aux occupations du ménage; mais partout, non seulement dans les familles de nos cultivateurs, mais aussi dans beaucoup de familles qui habitent les villes, on rencontre ces mœurs simples qui placent le bonheur dans ces jouissances de tous les instants éprouvées par une mère de famille dans l'accomplissement de ses devoirs, et dans la société intime de l'objet de ses affections: du père et de la mère, et de tous ceux qui ont sur nous une certaine autorité,